

Intervention d'ANTOINE SFEIR

(Document retranscrit après enregistrement)

Bonjour à toutes et à tous.

Nous avons eu un survol magistral de la situation, des situations en Méditerranée. Je ne sais pas pourquoi tout au long de ce que j'ai écouté je pensais au Général de Gaulle qui s'exclamait « l'Europe ! L'Europe ! On me parle de l'Europe » et j'ai l'impression que depuis deux ans maintenant on nous parle que de la Méditerranée, la Méditerranée ... comme si la Méditerranée était un bloc monolithique et moi je vais vous parler plutôt des ruptures en Méditerranée.

Nous faisons partie d'un monde peut-être qui nous appartient qui est notre Mare Nostrum mais nous avons évolué différemment.

Nous avons des ruptures nombreuses notamment la plus importante la rupture institutionnelle.

Nous avons des monarchies constitutionnelles en Europe, nous avons des monarchies de droit Divin de l'autre côté de la Méditerranée en Jordanie et au Maroc.

Nous avons des ruptures institutionnelles concernant les républiques. Alors c'est vrai que nous sommes très heureux de dire que la France, l'Italie et l'Espagne sont des démocraties.

Mais je me souviens que « democratia » en grec veut dire « gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ».

Soyons humbles et reconnaissons que nous en sommes loin, même en France, en Espagne et en Italie. Nous sommes peut-être sur le chemin, il y a des allers-retours, il y a des avancées et des reculs au gré de l'actualité. Mais alors nous sommes sûrs que de l'autre côté de la Méditerranée il n'y a pas de démocratie.

Alors nos diplomates ont un langage à eux, on appelle ça des ruptures de représentativité, en français normal on appelle ça des dictatures. C'est plus juste.

Alors maintenant on utilise de nouveau des termes que nous avons oubliés entre les deux guerres : on parle des régimes forts parce qu'entre temps il y a eu l'Irak, il y a eu le terrorisme, donc ces dictatures sont redevenues des alliées.

Je ne vais pas être long mais je vais enfoncer le clou.

Il y a des ruptures géographiques, on parle de la rive européenne et de la rive arabe. Il y a plusieurs rives en Méditerranée. Il y a la rive Maghrébine qui est différente de la rive du Machrek c'est-à-dire la rive levantine, il y a la rive balkanique, il y a la rive gréco turque qui elle-même est divisée, on vient de le rappeler. Ces rives sont diverses et ne se ressemblent pas ce qui m'amène à ouvrir une parenthèse sur une autre rupture, la rupture sémantique. Nous parlons de conflits islamo chrétiens, comme si l'Europe était encore chrétienne et comme si le monde arabe, aujourd'hui devenu virtuel, n'est que musulman. Il est habité par 17 communautés religieuses, héritage de l'empire ottoman, qui sont autant de communautés nationales et plus que jamais aujourd'hui nous observons les communautés.

On parle de la guerre des 6 jours, mon cher confrère, dans le monde arabe ça s'appelle la guerre de juin 67, comme la guerre d'octobre 67 s'appelle en Israël la guerre du Kippour.

Faisons aussi attention à ces ruptures sémantiques qui dans le monde des symboles, hélas, ont une importance fondamentale.

On parle des intégrismes de l'intégrisme musulman, nous oublions, nous occultons l'offensive de l'intégrisme fondamentaliste protestant. J'ai vu sur le terrain les

Évangélistes américains, vous savez ces fameux télé évangélistes qui font des miracles en direct à la télé aux Etats-Unis. Je les ai vu à l'œuvre en Irak, en Algérie, en Palestine, on me dit qu'ils sont en Syrie au Liban aujourd'hui, mais je ne les ai pas vu encore mais ils existent, et on oublie aujourd'hui toute cette montée des intégrismes pas seulement islamiques, loin de là.

Nous oublions la rupture historique, cette rupture historique que nous allons reprendre à l'actualité aujourd'hui. L'histoire, vous nous avait rappelé le recul de l'empire ottoman à partir de la bataille de Lépante. Mais depuis l'empire ottoman et le démantèlement de cet empire, l'espace arabe n'a connu que des défaites entraînant humiliation et frustration.

Alors que l'occident a le talent de transformer ses propres défaites en victoires, nous venons de le voir dimanche soir, je regardais la télévision pour écouter le résultat des élections régionales ; j'ai eu l'impression que tout le monde a gagné ou peut-être que tout le monde a perdu, je n'en sais rien.

Cette rupture historique est fondamentale parce que là aussi elle continue à creuser des fossés.

Nous avons parlé de la guerre de l'Irak, nous ne nous sommes jamais posé la question pourquoi a-t-elle eu lieu réellement ? Nous nous sommes jamais posé la question de savoir comment a-t-elle été ressentie dans cet espace arabe ? Comment a-t-elle été perçue ? Heureusement dois je vous dire qu'en 2003, la France l'Allemagne et la Russie n'ont pas participé à cette guerre. Elle a évité sans aucun doute la confrontation de deux mondes non pas un choc des civilisations, je vais y revenir, mais le choc d'un occident perçu comme chrétien contre un monde arabe perçu comme musulman, dans les deux cas la perception est erronée.

Il y a une rupture démographique, comme on vient de le dire, au-delà des chiffres.

Je me souviens de cette phrase du président algérien Boumediène qui disait « malgré toute votre puissance nucléaire, vous ne pourrez jamais arrêter les vagues humaines qui traverseront la Méditerranée vers vous » en 74 il y a 36 ans, jamais cette phrase n'a été plus juste, plus vraie.

Cette rupture démographique fait que 70% de la population du Maghreb a moins de 30 ans ce qui est énorme.

Ils ne pensent qu'à une chose c'est de traverser la Méditerranée. Alors eux vous parlent « d'évasion », nous quand on les voit arriver nous parlons « d'invasion », encore une fois la rupture sémantique.

Et nous parlons d'invasion parce que nous ne les connaissons pas. Nous parlons d'invasion parce que nous les ignorons. C'est assez paradoxale les meilleurs islamologues, les meilleurs orientalistes étaient hier encore il y a un demi siècle en France. Ont-ils disparus ? Certainement pas, vous avez d'éminents représentants dans cette salle, mais on ne les entend plus on ne les consulte plus. On les laisse confinés dans leurs universités, dans leurs établissements.

Lorsqu'ils sont dans cercles du pouvoir et qu'ils ont des idées, on en a aussi des exemples dans cette salle, on les trouve dangereux, on les écarte.

Cette rupture démographique va en s'accroissant, les chiffres qu'on a montré sont assez éloquents mais dans le même temps, nous ne faisons pas cas de leur espoir.

Lorsqu'on parle des pays arabes on dit très facilement « peuvent ils être démocrates ? » et quand on ne le dit pas on le pense très fort on finit par l'entendre.

Mais dois-je rappeler que le premier parlement a été créé à Tyr au sud du Liban, le bastion du Hezbollah qui nous fait peur tellement aujourd'hui.

Dois-je vous rappeler que au lendemain du 11 septembre 2001 le premier livre qui a dénoncé l'islamisme ou l'intégrisme musulman émanait d'un auteur franco-tunisien

Abdelwahab Meddeb qui a eu le courage au risque de sa vie d'écrire la maladie de l'islam.

Dois-je vous rappeler que en Egypte le premier livre intitulé « L'Islamisme contre l'Islam » émane d'un magistrat Egyptien Fouad Zakariya, et les exemples ne manquent pas, mais là aussi pourquoi ne les entend on pas ? Sans doute c'était une pierre dans mon jardin, sinon un roc quasiment, en tant que journaliste ; mes confrères de la presse revendiquent haut et fort la liberté de la presse, mais on m'a appris à l'adolescence que la liberté impliquait la responsabilité. Que de coups de téléphone je reçois pour une demande d'interview d'un islamiste. J'en connais qui enseignent comme nous à Paris IV, ils ont le droit. N'est-ce pas Voltaire qui disait « je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrais pour que vous puissiez le dire ».

Et quand je leur propose tel ou tel professeur islamiste, ils disent « non non non ! Est-ce que tu ne connaîtrais pas un barbu qui insulte la France ? » Oui c'est vrai, ça fait vendre du papier, ça hausse l'audimat. Mais quelle irresponsabilité quand même que de donner une tribune à ce genre d'individus !

Rupture économique nous en avons parlé également mais cette rupture économique est grave parce que prenez par exemple l'Espagne et le Maroc, 12km qui les séparent. D'un côté un PNB par habitant de plus de 16 000 dollars et de l'autre à peine 1300 dollars. Cette situation ne peut pas perdurer. Un jour ou l'autre il y aura un choc. Un jour ou l'autre on traversera les 12km et cela implique une rupture sociale
Beaucoup de gens m'amuse quand ils me parlent du Liban.

« Ah Beyrouth c'est merveilleux ! Qu'est-ce que ça a été bien reconstruit ! Et en plus ils vivent de nouveau ensemble ! Ils s'embrassent sur la bouche ! »

Tout d'abord les gens oublient que un pays comme le Liban n'est qu'une montagne flanquée sur la mer, donc le pays c'est la montagne.

Et On oublie aussi que Beyrouth, comme toutes les capitales, on fait des affaires. Alors oui on s'embrasse sur la bouche pour signer un contrat. Mais les affaires ça n'a pas de Dieux. En revanche quand vous allez vers la montagne et que vous voyez que le pays est déjà est divisé, que la partition est faite sur le terrain, les chrétiens sont chez eux, les druzes sont chez eux, les sunnites sont sur le littoral et que précisément le drame aujourd'hui c'est que les chiites n'ont pas de territoire. Car ni le sud du Liban et ni la plaine de la Bekaa ne sont monolithiques d'un point de vue démographique. 40% au sud ne sont pas chiites, 45% dans la plaine de la Bekaa. Il faut leur trouver un territoire, enfin ils veulent bien eux trouver le territoire alors ils utilisent précisément le Hezbollah.

D'un autre côté, dans toutes les autres capitales, si le centre est devenu un centre des affaires, la périphérie est devenue un prolétariat et de plus en plus on oublie les prolétariats. Au Liban on oublie les 11 camps palestiniens où on vit avec la charité des Nations Unies et un dollar et demi par jour.

Ça ne peut pas continuer quand à 200m il faut attendre 3 semaines pour avoir sa place au restaurant. Là aussi la cohabitation ne peut pas perdurer.

La rupture sociale entraîne aussi une rupture politique ; on peut dire que en Europe il y a un pluralisme. Il y a des élections libres. Où est-ce qu'il y a des élections libres aujourd'hui dans l'espace arabe ? Pour les américains il suffit que les irakiens votent pour qu'ils deviennent démocrates. Pour nous la démocratie est un long chemin initiatique qui ne finit jamais et qui de temps en temps aboutit au suffrage universel. C'est deux approches totalement différentes.

Mais cette rupture politique est encore plus grave. C'est que la rive Européenne de la Méditerranée non seulement la reconnaît, l'adoube, mais la conforte. Il est plus facile

de traiter avec un dictateur que de traiter avec un parlement. Cette rupture politique est d'autant plus grave que nous décidons nous du côté Européen quand la démocratie est bonne et quand la démocratie est mauvaise. Nous avons exigé des palestiniens que les élections de 2006 soient libres, elles l'ont été puisqu'il y avait plus de 600 observateurs. Mais alors là ça ne va plus, les palestiniens ont mal votés : Il ont porté le Hamas au pouvoir ! Alors on ne l'accepte pas. Non seulement nous ne l'acceptons pas, mais nous sortons juste notre chéquier, nous utilisons la diplomatie du chéquier et enfin nous laissons faire les américains et en aucun cas nous ne devenons des architectes de sécurité.

Nous n'en avons pas les moyens ou nous ne voulons pas le faire ? La question aujourd'hui reste posée.

Cette rupture politique nous l'avons vu d'une manière criante.

Le 27 juin 2007, quelle idée géniale est sortie de l'Elysée lorsque le président de la république a proposé l'Union Méditerranéenne. Formidable idée. C'était la renaissance intellectuelle de la Mare Nostrum. Nous nous emparions de nouveau de notre espace maritime et humain. Mais l'espagnol a pleuré, l'italien a boudé mais l'allemande, elle, elle a tapé du poing sur la table. Ils ne l'ont même pas consultés. Comme d'ailleurs l'Allemagne ne nous a pas consultés quand elle a fait le groupement baltique. Elle nous a tout simplement invités à être un observateur. Mais chacun a les moyens de sa politique.

Et alors nous avons accouché de l'Union Pour la Méditerranée.

Pardonnez moi confrère quand vous nous parlez de l'euro méditerranée ou plutôt de l'euro arabe. Parce qu'il y a un dialogue euro arabe qui a très vite atteint son niveau d'incompétence, qui a très vite, et vous l'avez bien souligné, abouti à l'échec et nous n'avons rien appris ; on accouche de l'Union Pour la Méditerranée. Mais qu'est-ce que cela veut dire en français ? C'est un plat de ratatouille que l'Union Européenne à 27 y compris l'estonien, le letton, le slovène qui est très loin de la Méditerranée prépare et demande aux autres rives de consommer sans même les consulter ?

Kadhafi a raison quand il dit dans ces cas-là que l'Union Européenne discute avec la ligue arabe, qui est moribond, et l'union africaine.

L'échec que vous avez souligné, confrère, sur le dialogue euro-arabe est aussi patent malgré la nomination du pauvre jordanien au secrétariat général qui n'en peut mais de l'Union Pour la Méditerranée. Alors que il y avait tellement de choses à faire, concrètes. On aurait pu aller trouver les algériens qui sont comme nos corses à nous orgueilleux, fières et susceptibles ; on aurait été les voir en leur disant : « vous avez les hydrocarbures, nous avons l'énergie nucléaire. Bâtissons ensemble la niche énergétique. Invitons le Marocain avec ses phosphates, invitons le Jordanien avec ses phosphates. Allons voir les Egyptiens avec leur site de stockage du pétrole à Abourdaï et alors, plus tard peut-être, le Libyen nous rejoindra, mais on aurait au moins une niche énergétique méditerranéenne ».

Prenons le secteur du tourisme. Oui c'est vrai la Méditerranée est le deuxième lieu des croisières, mais on en est en train de tuer les pays, de tuer le tourisme de masse.

Prenons le tourisme méditerranéen, créons un tourisme de spéléologie, d'archéologie, apprenons au gens ce que la France et ses archéologues font de puis des années, des décennies. Ils fouillent partout dans cette région du monde

Prenons l'université. Rêvons un instant s'il vous plait : Galatasaray, Tel-Aviv, Alger, Mohammédiya, St Joseph à Beyrouth, Alexandrie, Palerme, Barcelone, Aix ou Lyon qui a une expérience de l'autre côte. On a sur 3 niveaux un chemin d'unification des programmes peut-être, une circulation des professeurs et enfin une circulation des étudiants. On aurait pu demander des visas pour venir étudier chez

nous ce serait naturel.

Prenons la défense : combien de fois faut-il répéter que l'export est mort, que c'est le moment du partenariat qui est venu.

Regardez aujourd'hui dans les entreprises françaises le nombre d'ingénieurs, le nombre de dirigeants d'entreprise qui viennent de l'autre cote de la Méditerranée. Mais qui sont passés par nos écoles. Tout cela est une réalité et nous avons accouché de l'Union Pour la Méditerranée. Ce qui déjà en français ne veut rien dire, il m'arrive même de faire le lapsus UPM-UMP je ne sais plus où j'en suis. Mais nous avons tellement de choses à faire, nous avons tellement de frustrations à réparer, mais là aussi nous n'avons tiré aucune leçon de l'histoire. Au risque de vous choquer, je ne crois pas que nous soyons sorti de la colonisation. Nos armées sont rentrées certes, mais nous ne sommes pas sorti de l'esprit de la colonisation. Nous pensons réellement, même si nous ne le disons pas parce que on se ferait traîner devant les tribunaux, que les arabes ne méritent pas la démocratie, qu'on ne peut pas leur faire confiance, qu'ils ne sont pas fiables, qu'ils sont dans la spirale de l'échec, mais nous ne nous posons pas la question pourquoi.

Pourquoi aujourd'hui la situation est dramatique ? Pourquoi aujourd'hui les américains arrivant en Irak, 6 ans plus tard on se retrouve avec 3 pays en un ? Le Kurdistan au nord, le Chiistan dans le centre sud et le sud, et l'enclave sunnite autour de bagdad.

Pourquoi aujourd'hui il y a des mouvements centrifuges ? Des Kabyles qui réclament leur autonomie, des Chalha et des Chelhaoui au Maroc qui veulent une reconnaissance identitaire et nous nous étonnons, nous sommes même surpris, pourquoi nos jeunes de la troisième génération issue de l'immigration maghrébine, aujourd'hui après avoir subi une double déstructuration identitaire et familiale veulent se restructurer autour de l'identité religieuse, autrement dit celle de l'islam.

Je m'adresse à ceux que j'appelle, avec beaucoup d'humilité, les hussards de la République qui sont dans la salle qui rament pour transmettre les valeurs républicaines.

J'interroge mes étudiants en master toujours au premier cours :

Quelles sont les valeurs spécifiques de la république ? Et ils me répondent, en master : tu ne tueras point, tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin. Et quand je leur dit « mais attendez c'est le décalogue, c'est les 10 commandements que vous me citez là ! » parce qu'ils ne se rendent pas compte, aujourd'hui que même sur les bancs de l'université ils sont déjà citoyens.

Posez la question : qu'est ce que ça veut dire « être citoyen » ? J'ai bien envie de le faire avec les jeunes qu'on a confinés si vous avez remarqué au fond de la salle. Oui non non, c'est pas pour un problème logistique, non pas seulement, on aurait pu par exemple garder 3 rangs au milieu. Pourquoi je dis ça ? Parce que eux aussi sont les arabes de l'université. Ils reçoivent, ils n'ont qu'à recevoir. Moi de mon temps, en tant qu'étudiant, on me donnait des responsabilités, ça m'embêtait sur le moment, mais ça m'habitait aussi à devenir citoyen.

C'est-à-dire que je réfléchissais moi-même « mais bon Dieu qu'est-ce que ça veut dire être citoyen ? » « Qu'est ce que ça veut dire être responsable de la cité ? » « Qu'est ce que j'ai à faire pour être responsable de la cité quand j'ai 20 ans ? » mais aujourd'hui on n'est pas seulement citoyen, c'est un des socles de la République. Mais parce que je suis citoyen, je sais que s'il vous arrive quelque chose je vais payer, et que s'il m'arrive quelque chose je vais également payer, parce que je suis citoyen je vais être votre égal et en même temps solidaire. Voilà deux autres socles de la République.

Mais pour éviter de me renfermer, la citoyenneté transcendant mon appartenance

régionale, identitaire et communautaire, je glisse dans les draps de la laïcité. Alors que les religions, (religie), sont censées relayer, elles délient les tissus sociaux aujourd'hui, tandis que la laïcité englobe. Mais en France aujourd'hui le communautarisme connaît un succès énorme. Alors nous disons : attention il y a du communautarisme musulman on ne dit jamais qu'il y a du communautarisme juif, il y a du communautarisme sociétal, on crée des communautés et ensuite on s'étonne du communautarisme et ce renfermement communautaire nous amène à quoi, nous amène à accepter le retrait de la communauté internationale de certaines communautés même si à l'intérieur des communautés vous ne pouvez pas vous imaginez les tensions qui existent, les débats et parfois les tiraillements qui font que au sein de la communauté quelle qu'elle soit il y a également un intra communautarisme.

Vous prenez par exemple dans la communauté juive, les séfarades, les ashkénazes. Ici en France quelques sabras qui reviennent avec les intégristes du loubavitch Et bien vous retrouvez la même chose : L'Algérien ne parle pas avec le Marocain, aujourd'hui le Soudanais ne parle plus avec l'Egyptien, le Libanais ne parle plus avec le Syrien, le Libyen ne parle plus avec personne.

Nous sommes non seulement dans l'éclatement régional, mais nous sommes également dans l'éclatement intra national. Alors l'Europe veut construire la Méditerranée ? Nous étions très bien partis mais il y a eu claquement musculaire et la course est achevée. Et pourtant il n'y a pas que des ruptures, c'est vrai.

A l'initiative de jeunes Marocains, qui sont dans la vie active, il y a aujourd'hui tous les ans un congrès des jeunes méditerranéens, j'ai envie de dire le comble c'est que ça marche, et tous les ans ils proposent un maximum de deux projets, pas plus. Il faut bien un an pour mener deux projets à terme. Ils en sont à leur 4ème congrès. Et j'ai envie de dire ça marche parce que ils ne sont pas encore morts et je crois qu'il faut partir de plus en plus dans le concret.

Parce que si cette Mare Nostrum a existé pendant quelques siècles, elle nous a laissé quand même un sacré héritage dont nous sommes le dépositaire et je crois qu'on a beaucoup et on est nombreux à avoir oublié, que le concept fut Grecque, que le droit était Romain, que la munificence a été Byzantine, que la conquête fut Punique, que la puissance a été Ottomane, que l'harmonie a été Italienne, la coexistence, peu de temps, mais elle a été Andalouse, que la liberté a été Française et enfin que l'éternité a toujours été Egyptienne. A-t-on le droit de jeter cet héritage dans la mer ? Puisque le politique a renoncé à reconstruire la Mare Nostrum la responsabilité est renvoyée maintenant aux citoyens, à vous à moi.

Le défi est là. Je vous remercie.

(applaudissements)